

Football/Leicester City/Accident d'hélicoptère

Cinq morts, dont le président du club

AFP

Leicester/Royaume-Uni

LE charismatique président du club de football anglais de Leicester City, le Thaïlandais Vichai Srivaddhanaprabha, est décédé, ainsi que quatre autres personnes, dans l'accident d'hélicoptère qui s'est produit samedi aux abords du King Power stadium, a annoncé le club de football dimanche soir.

"C'est avec le plus profond regret et le cœur brisé que nous confirmons que notre président, Vichai Srivaddhanaprabha, faisait partie de ceux qui ont tragiquement perdu leurs vies samedi soir lorsqu'un hélicoptère le transportant lui et quatre autres personnes s'est écrasé à l'extérieur du King Power Stadium. Aucune des cinq personnes à bord n'a survécu", indique le club de cette ville du centre de l'Angleterre dans un communiqué publié sur son site internet. La police a identifié les quatre autres victimes comme étant Nursara Suknamai et Kaveporn Punpare, deux membres de l'équipe de Vichai Srivaddhanaprabha, Eric Swaffer, le pilote, et Izabela Roza



Photo : AFP

Les joueurs, le staff et des supporters rendent un dernier hommage au président de Leicester City et aux autres morts du crash de l'hélicoptère.

Lechowicz, qui était passager. Le club a salué la "gentillesse" et la "générosité" de Vichai Srivaddhanaprabha, un "grand homme" dont "la vie a été définie par l'amour qu'il a consacré à sa famille et à ceux qu'il a dirigés avec tant de succès". Le club a annoncé le report du match prévu mardi contre Southampton en Coupe de la Ligue.

De nombreux supporters de football avaient afflué dimanche toute la journée aux abords du stade, bouleversés par le drame, pour déposer des bouquets de

fleurs et des écharpes aux couleurs du club, ou se recueillir en silence. John Welford, 68 ans, supporter depuis six décennies a qualifié de "fantastique" Vichai Srivaddhanaprabha. "C'est le meilleur propriétaire que nous ayons jamais eu", a-t-il dit à l'AFP. Vichai Srivaddhanaprabha avait l'habitude de quitter le stade avec son hélicoptère qui décollait du centre du terrain lorsqu'il assistait à un match à domicile de Leicester.

Le bureau d'enquête britannique sur les accidents aériens, l'Air Accident In-

vestigation Branch (AAIB) a envoyé une équipe d'enquêteurs sur place pour déterminer la cause de l'accident qui s'est déroulé après que Leicester a fait match nul 1-1 avec West Ham lors d'un match de Première League. Selon la police du Leicestershire, l'hélicoptère est "tombé sur un parking situé près du stade peu après 20H30" (19H30 GMT) samedi soir. Avant que le club confirme la mort de son président, des footballeurs et supporters craignaient déjà le pire, après avoir vu les images de l'appareil ravagé

par d'impressionnantes flammes.

- **Conte de fée** - L'ancien international anglais et footballeur de Leicester Gary Lineker avait confié sur Twitter avoir le "cœur brisé". "C'est une tragédie pour le club. Je suis épouvantablement triste", avait aussi réagi sur l'entraîneur français de Leicester Claude Puel. Vichai Srivaddhanaprabha était un milliardaire thaïlandais âgé de 60 ans dont la fortune était estimée en 2016 à 2,9 milliards de dollars. Il avait acheté Leicester City pour environ 40 millions de li-

vres en 2010 quand personne ne pariait sur ce club anglais qui évoluait alors en deuxième division. Il était parvenu à en faire le plus improbable champion de Première League de tous les temps, en 2016, faisant vivre au petit club un véritable conte de fée. Vichai Srivaddhanaprabha était très populaire auprès des fans des "Renards" - le surnom des joueurs du club - dont certains étaient en pleurs dimanche. "Je n'ai pas pu dormir de la nuit", a confié à l'AFP l'un d'eux, Kanti Patel, la voix brisée. "Ce qu'il a fait pour Leicester est incroyable", a dit à BBC5live Sven-Goran Eriksson, ancien manager du club. Il a décrit un homme "extrêmement généreux", présent à chaque match, avec sa famille. Vichai Srivaddhanaprabha, également amateur de polo, était un familier des puissants de Thaïlande, au premier rang desquels la famille royale. Son nom, Srivaddhanaprabha, lui a été attribué en 2013 par le roi de Thaïlande. Ce fervent bouddhiste laisse derrière lui quatre enfants. Son fils Aiyawatt Srivaddhanaprabha, surnommé "Top", est vice-président du club.

Automobile/Formule 1

Lewis Hamilton peut-il égaler Michael Schumacher ?

AFP

Mexico/Mexique

LE Britannique Lewis Hamilton (Mercedes), devenu dimanche le 2e pilote le plus titré en F1 à égalité avec l'Argentin Juan Manuel Fangio et à deux longueurs des sept titres record de Michael Schumacher, peut-il rejoindre l'Allemand ?

Après avoir enlevé l'an dernier au baron rouge son record de pole positions (81 contre 68), l'Anglais de 33 ans peut viser en outre ses records de victoires (71 contre 91) et de podiums (132 contre 155). "Michael est assez en avance en nombre de victoires, donc il reste le plus grand pilote de tous les temps", répond l'intéressé, qui ne cache pas son désir d'inscrire son nom "dans l'histoire" de la F1 et son monde aseptisé, lui qui a surmonté les difficultés liées à ses origines modestes et sa couleur de peau.

"Qui sait si j'aurai encore la chance de gagner dans le futur ? En tout cas, je vais faire tout mon possible pour y parvenir, en prenant les choses les unes après

les autres", promet-il.

"Ses 91 victoires, par exemple, (...) il va falloir un peu de temps pour y parvenir, mais je suis encore en F1 pour quelques années donc j'espère au moins m'en rapprocher", annonce le pilote, engagé avec Mercedes pour les deux prochaines saisons et qui n'exclut pas de prolonger ensuite son bail dans la discipline reine du sport automobile.

Ses statistiques parlent pour lui: depuis 2014, première année de la domination actuelle de son écurie, Hamilton a signé en moyenne 9,8 victoires et 15,6 podiums par saison, ce qui le placerait dans la roue de Schumacher en nombre de succès et devant en nombre de podiums fin 2010.

Au sommet de sa forme Le Britannique, surtout, semble au sommet de sa forme, épanoui sur et en dehors des circuits, et connaît de moins en moins de jours sans.

"Il obtient ce cinquième titre dans ce qui est sûrement sa meilleure saison, pointe le quadruple champion du monde français Alain Prost pour Canal+. Est-ce qu'il peut aller chercher Michael Schumacher ?



Photo : AFP

Avec désormais cinq titres de champion du monde, Lewis Hamilton compte désormais deux unités de moins que le recordman Michael Schumacher

Il n'y a que lui qui peut répondre. C'est une décision personnelle".

Le Canadien Jacques Villeneuve, également champion du monde, estime aussi que celui-ci pilote à son meilleur niveau et ne voit pas la domination de Mercedes s'arrêter, même avec le changement de réglementation prévu la saison prochaine, qui prévoit la simplification de l'aérodynamique des monoplaces.

Là encore, la statistique plaide pour l'écurie alle-

mande, la première capable de conserver les titres pilotes et constructeurs après un changement majeur de réglementation technique tel celui intervenu entre les saisons 2016 et 2017.

Les décideurs de la F1 entendent aussi conserver en 2021, date de la prochaine refonte en profondeur du règlement, le fameux moteur V6 turbo hybride dont la marque à l'étoile a été la première à percer les secrets en 2014.

Gagner en rouge ?

Seule Ferrari est parvenue, quatre saisons plus tard, à rattraper le niveau de performance du groupe propulseur Mercedes. Mais la Scuderia doit encore progresser en termes de stratégie notamment et son pilote phare, l'Allemand Sebastian Vettel, cesser de commettre tant d'erreurs en piste.

Troisième constructeur, Red Bull devra l'an prochain s'adapter à un nouveau moteur, fourni désormais par Honda, qui doit encore beaucoup pro-

gresser, à l'instar de Renault, quatrième et dernier motoriste.

Si, comme Schumacher, Hamilton a été sacré avec deux équipes (Benetton en 1994 et 1995 et Ferrari entre 2000 et 2004 pour le premier, McLaren en 2008 et Mercedes en 2014, 2015, 2017 et 2018 pour le second), le Britannique n'a connu qu'un seul motoriste, quand l'Allemand a été titré avec trois (Ford, Renault et Ferrari).

Aurait-il alors la tentation d'aller voir ailleurs ? "Pour le moment, j'ai beaucoup de mal à l'imaginer, assure l'Anglais. (Mercedes) est ma famille, là où j'ai grandi, même si je disais la même chose de McLaren."

"Une des raisons pour lesquelles j'ai voulu partir était de voir si je pouvais faire quelque chose de spécial ailleurs, explique-t-il. Je savais que j'en étais capable mais il fallait que je le prouve à tout le monde. Pour le moment, je ne ressens pas le besoin de remporter un titre avec une autre équipe, mais il ne faut jamais dire jamais". Gagner en rouge, comme l'a fait Schumacher, est dit-on unique. Hamilton en aura-t-il un jour le désir et l'opportunité ?